

sacrement de nos autels, sur les grâces et les bienfaits, la vie sur-naturelle et divine, qui nous viennent de l'Hostie sainte. Plus particulièrement encore, vous devez dire à vos fidèles la nature et le but des Congrès eucharistiques, les effets merveilleux qu'ils produisent.

Certes, mes chers collaborateurs, je connais votre zèle pour le salut des âmes, et je sais quelle ardeur vous dépensez à prêcher Jésus-Christ, à le faire connaître et à le faire aimer. Je n'ignore pas que, chaque dimanche, chaque fois aussi que l'occasion s'en présente, vous mettez toute votre âme à répandre la semence de la parole divine. Mais ce que je vous demande, ou plutôt ce que Dieu vous demande, cette année, qui doit être pour tout notre pays une année eucharistique, c'est que votre prédication ait pour objet plus spécial et plus constant le sacrement des sacrements, le Dieu qui se cache sous les voiles de la blanche Hostie. Combien alors parmi vos fidèles, verront dans l'Eucharistie l'échelle mystérieuse qui relie le ciel à la terre et que Jacob n'aperçut que dans son rêve prophétique ! Avec le patriarche, ils s'écrieront : *Dieu est vraiment là, et je ne le savais pas.*

Le Dieu de l'Eucharistie n'est pas seulement le Dieu des individus, il est aussi le Dieu des sociétés, des peuples, des nations. Tout ce qui existe est son œuvre. Sa royauté s'étend donc aux collectivités comme aux individualités. Oui, il est notre Roi. Il est roi par le droit de création, puisqu'il nous a tirés du néant ; par le droit de conquête sur Satan, puisqu'il nous a arrachés de ses liens dans la suprême lutte du Golgotha ; par le droit de sa providence, puisqu'il nous fait vivre dans nos corps et dans nos âmes, dans nos personnes et nos nations. *Il faut donc qu'il règne.* C'est saint Paul qui nous le dit. Oui, il faut qu'il règne dans nos âmes ; il faut de plus qu'il règne dans la société. Autrefois les gouvernements se faisaient un devoir de reconnaître sa souveraineté. Aujourd'hui, ils ne le font plus. Il importe de suppléer à leur imperfection. Voilà pourquoi, il ne suffit pas d'adorer le Dieu de l'Eucharistie dans son cœur et dans son âme ; il faut l'adorer aussi en public, au nom de la société. Cet hommage social au Christ, où pourrions-nous mieux le lui rendre que dans un Congrès eucharistique ?

Après avoir fait mieux connaître à vos fidèles le Dieu de l'Eucharistie, il convient de les engager à se rendre à Montréal, non pas en curieux affamés de nouveautés, mais en chrétiens convaincus, en adorateurs sincères, pour rendre à Jésus-Christ en leur nom, au nom de tout notre peuple, au nom de tous les hommes, les hommages auxquels il a droit.

Chaque paroisse, il me semble, doit être représentée dans les rangs de ces adorateurs de Jésus-Christ. Dès maintenant, chaque curé doit donc s'occuper de l'organisation nécessaire à cet effet.